

Izabela Pozierak-Trybisz
Université de Gdańsk
Pologne

Prédicats de communication — prédicats d’interprétation des données

Abstract

There are uses of verbs, traditionally called ‘speech verbs’ where these verbs become predicates interpreting data — natural signs perceived by humans. Applying a rigorous semantic analysis allows us to understand and explain that there are a metaphorical and an imperfective uses (iterative or restrictive) of predicates of communication, as if the universe talking to us.

Keywords

Perception, signs, non-verbal communication, verbal communication, semantics, cognition.

[...] «anthropos» veut dire «anathron ha opope» celui qui juge ce qu'il a vu.

Platon in *Kratylos*, d'après Brożek (2014)

1. Introduction

Il y a des emplois des verbes, appelés traditionnellement ‘de parole’ dans lesquels ces verbes deviennent des prédicats d’interprétation des données — signes naturels perçues par l’homme. L’application d’une analyse sémantique rigoureuse permet, selon nous, de comprendre et d’expliquer qu’il s’agit d’emplois métaphoriques, imperfectifs. Ils rendent compte d’un savoir humain acquis à partir des perceptions du monde ce qui est présenté comme si l’Univers nous parlait.

Le noyau dur de nos analyses est appuyé méthodologiquement sur la grammaire à base sémantique (Bogacki, Karolak, 1991) laquelle se place dans le cadre des recherches de l’École sémantique polonaise (Kuryłowicz, 1960 ; Bogusławski, 1988 ; Wierzbicka, 1993 a, b *et al.*). D’autre part là où il est question de percep-

tion, de catégorisation, de sens, de pensée, de comprehension il n'est pas possible de ne pas se référer de nos jours aux sciences cognitives que nous personnellement considérons comme un fond indispensable à la compréhension des méchanismes de la chaîne : perception — information — savoir (Jonscher, 2001). Quant aux applications pratiques de nos analyses théoriques, nous visons un domaine qui, selon nous, ne pourra ni progresser ni se perfectionner sans introduire des explications sémantiques aux problèmes lexico-syntaxiques persistants, à savoir le traitement automatique du langage naturel (TALN).

Nous tenons à préciser que les exemples que nous présentons ci-dessous sont choisis pour illustrer notre démarche et il ne faut pas les traiter comme une description exhaustive.

2. Problèmes d'analyses antérieures de prédicats de *dire* / de *communication* en France et en Pologne

Nous tenons à rappeler très brièvement dans ce paragraphe nos analyses précédentes (Pozierak-Trybisz, 2005 a, 2005b, 2009, 2010) des prédicats de communication qui rejoignent celles, antérieures, effectuées surtout en France (Giry-Schneider, 1981, 1994 ; Vives, 1998 ; Eshkol, Le Pesant, 2004). Dans nos écrits nous avions voulu prouver que ce sont des analyses sémantiques qui fourniraient des explications à des questions sur les contraintes d'emploi du type :

*Jean dit à Marie des inquiétudes vs *Jean dit à Marie des paroles d'inquiétude
vs *Dire des inquiétudes

*Jean a dit une hypothèse vs Jean a émis / formulé / énoncé / articulé une hypothèse

Max a dit / annoncé à Jean que la voiture avait une panne vs *Max a dit à Jean la panne de la voiture vs Max a annoncé à Jean la panne de la voiture

La sonnerie annonce la fin de la journée de travail (= prévenir de) (Lexis)

Jean dit à Marie des paroles inquiètes opposé à Pierre a avoué des inquiétudes

Pour résumer nos explications (formulées dans nos articles précédents), nous tenons à souligner que les contraintes d'emploi découlent, à notre avis, des restrictions imposées par le sens d'un prédicat sur le sens des nominalisations réalisant un de ses arguments et le discernement des substantifs concrets de ceux — abstraits (cf. Pozierak-Trybisz, 2009). Nous nous opposons donc à la formulation suivante :

« Les dictionnaires montrent bien que le sens d'un verbe dépend de ses compléments... » (Giry-Schneider, 1994). Nous apprécions par contre un avis un peu plus sémantique : « le sens d'une unité lexicale dépend de son emploi dans la phrase » et « l'emploi est déterminé par le schéma d'arguments, des prédictats, des arguments et des actualisateurs appropriés » (Mejri, 2008 : 193). Nous croyons donc qu'il est grand temps de modifier et même d'abandonner les convictions de Harris qui disait que : « [...] presque tout ce qu'on peut dire de la signification d'une phrase peut être obtenu directement à partir des significations et des positions occupées par les opérateurs et les phrases élémentaires. Aussi est-il très peu besoin d'ajouter à cette théorie des transformations de base une théorie sémantique » (François, Le Pesant, Leeman, 2007 : 9). Les résultats d'analyses sémantiques qui fournissent des explications d'emplois problématiques prouvent qu'il serait juste de remplacer la méthode *lexique—grammaire* par la *grammaire à base sémantique* (Stanisław Karolak, B. Krzysztof Bogacki, Andrzej Bogusławski, Anna Wierzbicka, Józef Sypnicki, Wiesław Banyś, Teresa Muryn, Barbara Wydro, Małgorzata Nowakowska, Izabela Pozierak-Trybisz). Il est également juste de noter que par rapport aux travaux français (à l'exception de Charaudeau, 1992), les recherches polonaises ont accentué justement beaucoup plus la face sémantique (cf. Bojar, 1978 ; Jamrozik, 1992 ; Muryn, 1999).

Cette différence d'approches n'est pas si étonnante car sans aucun doute les questions d'analyse posées par les utilisateurs natifs d'une langue et par les romans, en occurrence, ne peuvent pas être de nature identique. Il est naturel, selon nous, que celles des apprenants du Fle, attachent plus d'attention à la sémantique du fait qu'on veut communiquer un sens et non pas uniquement une forme, car : « la difficulté tient au fait que, généralement, l'utilisateur d'une langue ou d'un code n'a pas une perception claire du système de signifiants qu'il utilise ; il a l'illusion d'avoir directement accès au signifié, ou même à l'objet représenté : soit qu'il fasse de la langue un usage purement intuitif, soit qu'il ne dispose que d'une conceptualisation partielle ou inadéquate » (Durand, 1981 : 65).

Aux analyses effectuées donc auparavant, s'ajoutent aujourd'hui nos réflexions sur les catégorisations, la typologie, la façon de présenter les verbes français dans le *Dictionnaire des verbes français* de Jean Dubois et Françoise Dubois-Charlier (1997). Pour nous les critères de cette classification ne sont pas claires et en conséquences elle ne peut pas être pleinement opérationnelle. Dans la suite de cet article nous allons proposer des critères sémantiques qui pourraient rendre le classement d'emplois des verbes de communication (*la classe C*) plus homogène.

3. Critères sémantiques postulés

Dans une approche sémantique, l'essentiel est de bien définir les critères d'analyse. Face à des difficultés d'interprétation du classement de Dubois et Dubois-Charlier, nous postulons de le compléter par :

- une seule définition sémantique qui ‘résume’ la structure sémantique fondatrice de tous les emplois des prédicats (verbes) de communication et ensuite les schémas de réalisations particuliers de leurs positions argumentales,
- une description sémantique détaillée des positions d'arguments, par exemple en termes de classes d'objet (Gross, 1994, 2014) car les informations fournies dans le *Dictionnaire*.... sont trop générales pour être opérationnelles,
- une élaboration des critères précises des domaines car ceux, existants, nous semblent être trop stéréotypés et même étonnantes.

En ce qui concerne le postulat d'une définition, les opinions des chercheurs sont partagés : « Dans le cadre des SIC (sciences de l'information et de la communication) n'existe pas non plus LA communication » explique Bougnoux (2001 : 7). Par contre Durand affirme que : « [...] la communication est un concept unitaire. Il admet qu'il existe un “schéma canonique” de la communication, réalisé de façon lacunaire dans chaque domaine concret » (Durand, 1981 : XV—XVI).

Les analyses que nous effectuons depuis un certain temps (Pozierak-Trybisz, 2005) semblent prouver que tous les emplois recensés sont des réalisations d'une même définition sémantique :

$$\begin{array}{c} p \text{ communiquer } q \\ x \text{ faire savoir } p \text{ à } z \end{array}$$

selon laquelle le prédicat de communication est un prédicat d'ordre supérieur et implique deux arguments propositionnels qui décrivent les situations de production d'un signe et de son interprétation. Nous retrouvons ainsi le sens de la formule de la communication proposée par Muryn : *x émet des signes linguistiques pour communiquer qu'il pense que p* (Muryn, 1999 : 42).

Nous rejoignons ainsi tout ceux qui croient, de façon scientifique, dans le domaine de linguistique et de communication que : « Au commencement était le Verbe », *Évangile de St. Jean* (cf. Kwapisz-Osadnik, 2009 : 9) que nous interprétons volontiers comme : *Au commencement était le Concept !* Le terme « concept », en grec *noema*, en arabe *ma'na* : ‘signification, concept, pensée’, traduit ensuite en latin aussi comme *intentio* (cf. Dąbrowski, 2013 : 40) désigne le résultat d'une opération de saisir, par la raison, les traits essentiels d'un objet ou d'une situation, l'opération qui consiste à faire abstraction du ‘concret’ (cf. linguistique cognitiviste) pour retenir ce qui est le plus caractéristique pour un item.

L'économie langagièrre fait que les concepts, dans leur quasi totalité, complexes s'expriment par des mots formellement simples (p. ex.: *échanger, jouer, trouver* vs *faire, être qual, se passer ou savoir*). Et ce sont les philosophes-linguistes français d'autant qui nous avaient expliqué comment il fallait procéder pour comprendre les sens complexes que nous communiquons au quotidien : « Selon la méthode cartésienne, pour rendre raison d'un phénomène complexe, il faut le décomposer rationnellement en éléments plus simples, par là même plus facile à apprécier, et ainsi de suite, jusqu'à ce qu'on parvienne aux éléments fondamentaux : c'est l'analyse [...] » (Arnauld et Lancelot, 1676, éd. de 1997 avec une présentation de M. Mandosio, p. IX).

Nous postulons donc qu'une première opération à faire, pour commencer une analyse sémantique qui fournit des explications aux problèmes formels d'emploi, est une réflexion, certes difficile, mais fructueuse, au sens sémiotique du verbe en question. Sa construction d'éléments de sens reste la raison de ses implications d'arguments. Des restrictions qui peuvent s'imposer occasionnellement sur un tel ou autre sens, selon un sens qu'on désire exprimer, traduisent les possibilités combinatoires de chaque verbe. Par exemple, pour le domaine choisi de nos analyses ci-dessous, à savoir des emplois d'interprétation des données du monde, *dire* qui se définit sémantiquement par : *x émettre des signes linguistiques pour faire savoir que p* peut être employé pour exprimer des cas de communication avec soi-même (Durand, 1981) — interprétation des perceptions — quand nous imposons quelques restrictions sur le type sémantique de *x* — il n'est pas *humain* ni même *animé*, sur le type de *signe* — il n'est pas *linguistique* mais *naturel, artefact ou indices du corps humain* et sur *faire savoir* — l'intentionnalité de *faire* est exclue. De cette façon nous obtenons un sens métaphorique, par exemple (nous traduisons en polonais uniquement des exemples qui illustrent des ressemblances ou différences d'emplois d'un prédicat de communication analysé dans les deux langues et aussi pour présenter les traductions automatiques maladroites des ‘phrases de communication’ analysées) :

Ces nuages me disent que la pluie arrive (pol. ‘Te chmury mówią mi, że deszcz nadchodzi’)

Horloge, pendule qui dit l'heure exacte (pol. ‘Zegar, który pokazuje dokładną godzinę’)

Mon petit doigt me l'a dit

Tout me dit que quelqu'un m'aime (exemple de Barbara Wydro, pol. ‘Wszystko mi mówi, że mnie ktoś pokochał’)

Angolio, dont les vêtements usés et propres disaient en effet la misère décente (Zola in : Tlfi, pol. ‘Angolio, którego ubrania zniszczone, ale czyste, mówiły / świadczyły w efekcie o godnej nędzy’)

Quelque chose me disait d'aller (Balzac in : Tlfi, pol. ‘Coś mi mówiło, żebym szedł’)

Le formulation de la définition sémantique du prédicat de *communication* entraîne en conséquence l'implication de deux arguments dont le sens réalise la définition latine d'un signe : *aliquid stat pro aliquo*. Unis par un verbe de communication, les expressions de ces deux arguments forment ensemble une phrase de communication. Tel est notre critère sémantique pour une phrase de communication. C'est pourquoi les phrases suivantes du *Dictionnaire....* du Dubois et Dubois-Charlier ne sont pas pour nous celles de communication :

L'examinateur colle le candidat sur une date (Dubois et Dubois-Charlier C2i -1).

On compte les présents

Une voile se dessine à l'horizon

Un spectacle insolite se présente devant nous

La terreur se répand partout

Le bus permet à Paul de venir (Dubois C2b.2)

Par rapport au verbe *dire*, les autres verbes de communication présentent, selon nous, une structure sémique plus riche et, par conséquent, des restrictions sur les positions d'arguments impliqués différentes. On peut présenter cela par des formulations sémantiques généralisantes, mais qui facilitent une saisie des différences de sens de base entre les verbes. Nous mettons le sème *faire* entre parenthèses pour rendre compte du sens métaphorique des exemples cités. Soulignons encore qu'une restriction sémantique est commune à tous ces verbes (la même que pour le verbe *dire*), à savoir une contrainte sur la position sujet : *naturel, artefact* ou *indices du corps humain*. Il est à remarquer une autre contrainte générale pour tous ces emplois — le sens du sujet et les sens des compléments ne peuvent pas être en contradiction logique (de bon sens face à la réalité), de type **son visage accuse une armoire, la chaleur annonce la neige, cette petite fleur annonce un incendie*, etc. Par contre, certains sèmes définitionnels sont une source des contraintes sur le sens des compléments de ces verbes, p.ex. :

accuser — (faire) savoir une faute

Son visage accuse de la fatigue — Dubois C4b2 — (le sens *montrer un sentiment*) — T3300

(pol. ‘Jej twarz wyraża zmęczenie’)

Une faute va impliquer des compléments du sens négatif.

affirmer — (faire) savoir une vérité

La crise affirme le besoin de retrouver le juste prix et la qualité (site Internet)
(pol. ‘Kryzys potwierdza potrzebę znalezienia właściwej ceny i jakości’)

*Une vérité peut impliquer presque tout sauf les compléments de sens *mensonge*.*

annoncer — (faire) savoir un *p* dans l'avenir

La chaleur annonce l'orage — Dubois C3a2 (le sens *montrer qq qpart*) — T3300 (cf. *dire ci-dessus*)

Cette petite fleur qui annonce le printemps (Hugo in : PR)

Ce geste de sa part annonce une inquiétude — Dubois C4b3 (le sens *montrer un sentiment*)

L'avenir ne pose pratiquement pas de contraintes, sauf sur le sens des compléments qui évoqueraient *le passé* (dans ce type précis d'emplois, car dans les emplois de communication verbale *annoncer* n'a pas cette restriction, cf. Pozierak-Trybisz, 2005a).

assurer — (faire) savoir que *p* est sûr

Cet accueil l'assurait de bonnes dispositions du public

(pol. ‘To powitanie upewniało go o dobrym nastawieniu publiczności’)

Sûr est un élément de sens relevant de la modalité, des actes de langage et une seule restriction concerne les sens des compléments exprimant *des doutes*.

avertir — (faire) savoir qu'il faut être en garde car *p*

Les hirondelles nous avertissent que le printemps approche

(pol. ‘Jaskółki powiadają nas, że zbliża się wiosna’)

En sonnant sur les poutres ferrées d'un pont-levis, les roues du carrosse avertirent Isabelle qu'on était arrivé au terme de la course (Th. Gauthier, *Le Capitaine Fracasse*)

(pol. ‘...dźwięcząc po belkach zwodzonego mostu, koła karoczy dały znać Izabeli, że dotarli do końca trasy’)

Ce qui vient de se passer m'avertit qu'il est temps (L. Gozlan)

(pol. ‘To, co się wydarzyło, było dla mnie znakiem / ostrzegło mnie, że już czas’)

Nous tenons également à souligner le rôle d'analyse aspectuelle dans l'interprétation de sens d'une phrase. L'aspect, que nous considérons comme une catégorie sémantique (Karolak, 1994), apportant une information sur *le temps intérieur* d'un prédicat (Gauillaume d'après Karolak, 2001 : 504) : *qch dure, ne dure pas, se répète, qch a commencé, qch est limité par une borne temporelle ou ‘enfermé’ dans un interval de temps, qch est le résultat d'un fait antérieur, s'avère souvent comme le critère décisif dans l'interprétation du sens d'une phrase, par exemple dans l'analyse de la classe des <humains>* (cf. colloque ASL Paris 2013) : *Il est né et mort aristocrate vs *Il est né et mort piéton.* Or, *être aristocrate* est un état, l'aspect duratif, par contre *être piéton* s'est faire une action — aspect ponctuel.

Les phrases de communication analysées par nous ont également leurs caractéristiques aspectuelles : celle qui parlent d'un savoir acquis sont imperfectives : rendent compte d'un état de chose stable (génériques, définitionnelles) et celles qui

parlent des situations d'acquisition d'une information sont actuelles — aspect soit duratif (sens actuel) soit ponctuel. Donc une analyse aspecto-temporelle nous a permis de discerner deux types fondamentaux d'exemples du notre corpus.

Quant au postulat d'élaboration des critères pour caractériser les domaines d'emploi, les domaines données par les Dubois pour préciser les emplois de communications sont bien discutables, p.ex. :

annoncer

Cette chaleur annonce l'orage — domaine : temps (Dubois C3a.2)

évoquer

Cette maison évoque ma jeunesse — domaine : psychologie (Dubois C4c.1)

Le musicien, la symphonie évoque une scène rustique — domaine : beaux arts (Dubois C3e)

rappeler

Cette région rappelle la Suisse — domaine : psychologie (Dubois C4a)

signifier

Ce vent signifie la pluie — domaine : enseignement, pédagogie (Dubois C2d.1)

suer

Cette banlieue sue la tristesse — domaine : psychologie (Dubois C4b.5)

trahir

Ces indices trahissent son embarras — domaine : sociologie (Dubois C4b.2)

Selon nous, un professeur de Fle, ces domaines relèvent de la pragmatique et sont trop hétérogènes pour être une indication pratique d'emploi pour un apprenant.

4. Prédicats de communication — prédicats d'interprétation des données

Les emplois cités forment donc bien un cas à part de la communication, un cas spécial de la réalisation de la définition *p communiquer q : se dire que... (penser que ...)* — communication avec soi-même (Durand, 1981), qui présente des caractéristiques bien spécifiques.

Une réflexion sémantique approfondie suggère que ces emplois transforment les verbes de communication (et non ‘de paroles’, cf. Pozierak-Trybisz, 2009) en verbes d’opinion. Muryn l’explique de la sorte : il y a des prédicats qui ont une position ouverte à un acte de jugement dont les prédicats de communication font patrie et qui expriment le fait que *x transmet sa pensée et l’attitude qu’il lui avait attribuée* (Muryn, 1999 : 45). Ces prédicats, dans son sens et sa forme imperfectifs, dénotent *l’état d’un x par rapport à une réalité extérieure* (1999 : 45). Par contre, dans ses sens perfectifs, plus précisément dans leurs structures sémantiques complexes résultatives, ils expriment *la réaction d’un x au jugement qu’il avait porté avant par rapport à sa pensée* (1999 : 45). Dans notre classification les phrases de communication imperfectives (de sens générique) rendraient compte des interprétations des données du monde en savoir humain. Les phrases perfectives et imperfectives (de sens actuel) — des interprétations en informations singuliers. Le langage renverrait donc une perspective anthropologique : pour parler d’une perception devenue information singulière (sur un orage, une crise de colère, une grippe qui commence) chaque humain doit posséder déjà un savoir sur les phénomènes de la réalité.

L’image linguistique (à la polonaise — une image qui reflète un état de choses du monde réel) rejoigne celle élaborée par l’anthropologie de la communication et des trouvailles des cognitivistes sur la chaîne se formant dans un cerveau humain : perception — catégorisation — information — savoir. Ainsi notre formule sémantique : *p faire penser x à q*, refaite pour ce sous-type de communication en : *p (faire) penser x à q* est sous-jacente à deux images de communication avec soi-même de base, celles qui rendent compte d’une narration avec soi-même (assertifs) et celles qui témoignent des motifs d’actions à exécuter (directive) :

- le sens d’actes illocutoires assertifs (cf. Searle, 1972) au sens figuré :
 - 1) <phénomènes naturels> (fait) comprendre et / ou (fait) savoir (*penser, se dire*) qch (*que.....*)
 - 2) <artefacts> (fait) comprendre et/ou (fait) savoir (*penser, se dire*) qch (*que.....*)
 - 3) <comportements> (fait) comprendre et / ou (fait) savoir (*penser, se dire*) qch (*que.....*)
 - 4) <phénomènes sociaux> (fait) comprendre et / ou (fait) savoir (*penser, se dire*) qch (*que.....*)
 - 5) <langage du corps> (fait) comprendre et / ou (fait) savoir (*penser, se dire*) qch (*que.....*)
- le sens d’actes illocutoires directive (cf. Searle, 1972) au sens figuré également :
 - 1) <phénomènes naturels> (fait) comprendre (*penser, se dire*) qch (*que.....*) et (fait) faire qch
 - 2) <artefacts> (fait) comprendre (*penser, se dire*) qch (*que.....*) et (fait) faire qch
 - 3) <comportements> (fait) comprendre (*penser, se dire*) qch (*que.....*) et (fait) faire qch

- 4) <phénomènes sociaux> (fait) comprendre (*penser, se dire*) qch (*que....*) et (fait) faire qch
- 5) <langage du corps> (fait) comprendre (*penser, se dire*) qch (*que....*) et (fait) faire qch

Nous avons décidé de reproduire ainsi les deux buts principaux dans lesquels nous nous servons du langage verbal : pour décrire le monde et pour agir dans le monde. Nous considérons la modalité comme prédicat d'ordre supérieur, dominant le Dictum, donc nous en faisons, dans la hiérarchie des procédés d'analyse, le premier critère sémantique de la répartition des emplois en question. Évidemment ces deux sens expriment, dans les occurrences relevées, un sens figuré : les « informations » lesquelles peuvent être captées du monde extérieur et de notre intérieur, ne veulent rien nous faire comprendre, faire savoir ou faire faire — elles doivent être considérées en termes de cause et effet.

Quant à la nature de signe « Tout est communication » constate Daniel Bougnoux (2001). La production d'un signe, l'argument *p*, est réalisé et interprété dans le cas de la communication avec soi-même comme perception des données du monde (interprétation des données, ordonnement des données, catégorisation, stockage d'un savoir) et non comme création intentionnelle des signes pour transmettre un savoir acquis. Les données sensorielles captées dans la réalité (les *data* en latin) sont « des signaux bruts de nature physique » (cf. Jonscher, 2001 : 60—61), donc elles ne décrivent ni agissent sur le monde, c'est le cerveau humain qui les transforme en pensées de ces deux sens : un jugement ou un impératif intérieurs qui décrivent en fait le processus de la construction d'un savoir humain : « le monde des choses correspond à notre biosphère, dont la sémiosphère a émergé » (Bougnoux, 2001 : 39) car : « l'homme descend davantage du signe que du singe car il tient son humanité d'un certain régime symbolique, ou signifiant » (Bougnoux, 2001 : 28).

Nous précisons que nous poursuivons une analyse sémantique *des verbes de communication* uniquement classés comme tels dans le *Dictionnaire...* de Dubois et Dubois-Charlier, et non pas des verbes qui décrivent la perception humaine en général (*voir, entendre, sentir, apercevoir*, etc.) et nous rappelons que notre critère de discernement des deux c'est l'interprétation du sens des phrases choisies comme dénotant la présence d'un signe : *qch qui signifie qch d'autre*.

Une description linguistique de telles phrases dans un dictionnaire électronique (version DVF + 1)^o exigerait beaucoup plus des précisions pour être opérationnelle. Les positions d'arguments, donc au niveau formel, de sujet et de compléments, nécessitent l'élaboration de classes d'objets à la place d'indications trop générales de traits sémantiques, p.ex. :

Son angoisse se voit sur son visage,

est caractérisé comme *sujet non-animé* avec ajout : *locatif*.

Les classes discernées par nous dans le corpus analysé sont avant tout :

- <phénomènes naturels> (fait) comprendre (*penser, se dire*) qch (*que.....*)
- <artefacts> (fait) comprendre (*penser, se dire*) qch (*que.....*)
- <comportements>(fait) comprendre (*penser, se dire*) qch (*que....*)
- < phénomènes sociaux> (fait) comprendre (*penser, se dire*) qch (*que.....*)
- <parties du corps> laisse voir et (fait) comprendre qch (*penser, se dire*) (*que.....*)

Ainsi à la place des précisions données dans le *Dictionnaire...* nous proposons, p.ex. :

Ses yeux disent sa fatigue, sa joie — Dubois C4b.3 (le sens *montrer*) — T3300 : transitif direct — sujet chose — objet chose vs <parties du corps> *dire* <état — sentiment>

Ce visage ne dit rien à P — Dubois C4a — T33a0 — transitif direct — sujet chose — objet chose — préposition à vs <parties du corps> *dire* <état — sentiment>

Selon nous, les explications données devraient absolument rendre compte de la formule : $p(x)$ *dire* $p(y)$ à z (qq) qui fait comprendre que le prédicat de communication est un prédicat d'ordre supérieur et que les substantifs-sujets et les substantifs-objets directes ne sont que des abréviations des arguments propositionnels p et q .

Voilà encore quelques exemples d'une notation plus précise :

<phénomène de nature>

Cette belle journée annonce l'été (Lexis)

(pol. ‘Ten piękny dzień zapowiada lato’)

($p \rightarrow z$) est exprimé par un nom concret, réduction de (p)

On peut le développer comme : *Le beau temps cette journée est un signe de l'été qui approche*

<artefact >

La sonnerie annonce la fin de la journée de travail (Lexis)

(pol. ‘Dźwięk dzwonka ogłasza koniec dnia pracy’)

($p \rightarrow z$) est exprimé par un nom abstrait, réduction de (p)

<signes>

Il y avait partout des signes qui annonçaient la venue de la guerre (Le Clézio)

(pol. ‘Wszędzie były znaki, które zapowiadały nadejście wojny’)

($p \rightarrow z$) est exprimé par un nom concret, réduction de (p)

Un signe est un nom concret (avec absorption) mais il est évident qu'il s'agit des événements, des situations, etc., interprétés comme signes de la guerre.

<parfum>

Ce parfum de cardamone mêlé à l'odeur du tabac de Macédoine évoquera toujours pour moi Abdoul Hamid (Frantext — Grece)

(pol. ‘Zapach kardamonu zmieszany z zapachem tytoniu zawsze będzie mi przypominał Abdula Hamida’)

($p \rightarrow z$) est exprimé par un nom concret, réduction de (p)

Un parfum, c'est qch qu'on ressent, donc un nom avec absorption, un concret. Ce syntagme nominal concret, sujet de la phrase, est également une abréviation de l'argument propositionnel p et qui ne décrit pas explicitement cette situation de production d'un signe, mais qui laisse deviner que chaque fois que *les odeurs* en questions sont sentis par x , ils lui font penser à y , d'où la traduction littérale polonaise : *przypominać*.

Face à l'hétérogénéité du classement des Dubois, basé surtout sur les faits syntaxiques, notre typologie des prédicats d'interprétation des données-signes non verbaux se veut fondée sur le sens (y compris : l'aspect) des structures prédicat-arguments de chaque verbe étudié et se dessine de la sorte.

1. Le langage du monde :

1.1. les données perçues du monde extérieur — ‘assertifs’ au sens figuré :

- a) les emplois de perception et d'interprétation des données comme signe-savoir (imperfectifs) — (*faire*) *savoir*, p.ex. :

<oiseau>

Les hirondelles nous avertissent que le printemps approche

(pol. ‘Jaskółki powiadają nas, że zbliża się wiosna’)

($p \rightarrow z$) est exprimé par un nom concret, réduction de (p)

- b) les emplois de perception et d'interprétation des données comme signe-information (imperfectifs et perfectifs) — (*faire*) *comprendre*, p.ex. :

<phénomène météorologique>

Ce nuage noir annonce une averse

(pol. ‘Ta czarna chmura zapowiada deszcz’)

($p \rightarrow z$) est exprimé par un nom concret, réduction de (p)

1.2. les données perçues du monde extérieur — ‘directifs’ au sens figuré :

- a) les emplois de perception et d'interprétation des données comme signe-savoir (imperfectifs) — (*faire*) *savoir*, p.ex. :

<phénomène météorologique>

Les premières gélées nous avertissent de sortir les vêtements d'hiver

(pol. ‘Pierwsze przymrozki uprzedzają nas, że czas wyjść zimowe ubrania’) ($p \rightarrow z$) est exprimé par un nom abstrait, réduction de (p)

- b) les emplois de perception et d’interprétation des données comme signe-information (imperfectifs et perfectifs) — (*faire*) *comprendre*, p.ex. :

<phénomène météorologique>

La neige interdit l'accès au village, qu'on arrive jusqu'au village (Dubois C2b.2
(qc) dic nég poss D empêcher)

(pol. ‘Śnieg uniemożliwia wjazd do wsi, nie pozwala, żebyśmy dojechali do wsi’) ($p \rightarrow z$) est exprimé par un nom concret, réduction de (p)

2. Le langage du corps :

- 2.1. les données venant de l’intérieur d’un homme à lui-même — ‘assertifs’ au sens figuré
- a) les emplois de perception et d’interprétation des données comme signe-savoir (imperfectifs) — (*faire*) *savoir*, p.ex. :

<voix intérieure — pensée>

Une voix intérieure affirme souvent nos décisions

(pol. ‘Jakiś głos wewnętrzny potwierdza często nasze decyzje’) ($p \rightarrow z$) est exprimé par un nom concret (nom avec absorption), réduction de (p)

- b) les emplois de perception et d’interprétation des données comme signe-information (imperfectifs et perfectifs) — (*faire*) *comprendre*, p.ex. :

<sentiment>

Dans la nuit [...], Julien faillit devenir fou en étant obligé de s'avouer qu'il aimait Mlle de La Mole (Stendhal in Frantexte)

(pol. ‘W nocy Julian omal nie oszalał będąc zmuszonym wyznać przed sobą samym, że kocha pannę de la Mole’)

p est exprimé en entier

- 2.2. les données venant de l’intérieur d’un homme à lui-même — ‘directive’ au sens figuré

- a) les emplois de perception et d’interprétation des données comme signe-savoir (imperfectifs) — (*faire*) *savoir*, p.ex. :

<symptôme de maladie>

C'est ainsi que la douleur avertit nos membres des lésions dont il faut qu'ils se guerrissent (J.-B. Say, *Traité économie polit.*)

(pol. ‘To w ten sposób ból (*ostrzega) jest ostrzeżeniem dla naszych członków, że są stany zapalne, które muszą się zaleczyć’)

$(p \rightarrow z)$ est exprimé par un nom abstrait (sans résorption), réduction de (p)

- b) les emplois de perception et d'interprétation des données comme signe-information (imperfectifs) — (*faire*) *comprendre*, p.ex. :

<raison>

Ma raison m'ordonne de m'arrêter, mais mon cœur me force à continuer (Internet)

(pol. ‘Rozum każe mi zatrzymać się, ale serce zmusza, żebym kontynuował’)

$(p \rightarrow z)$ est exprimé par un nom concret, réduction de (p)

- 2.3. Les données venant du corps d'un homme et interprétées par quelqu'un d'autre — ‘assertifs’ au sens figuré

- a) les données venant du corps d'un homme et interprétées par quelqu'un d'autre comme signe-savoir (imperfectifs) — (*faire*) *savoir*, p.ex. :

<geste>

Un automatisme qui dénonce cruellement le vide du cerveau (in Tlfi)

(pol. ‘Automatyzm, który bezlitośnie zdrowia brak rozumu’)

$(p \rightarrow z)$ est exprimé par un nom abstrait, réduction de (p)

- b) les données venant du corps d'un homme et interprétées par quelqu'un d'autre comme signe-information (imperfectifs et perfectifs) — (*faire*) *comprendre*, p.ex. :

<voix>

La voix brisée décèle son émotion

(pol. ‘Łamiący się głos ujawnia jego emocje’)

$(p \rightarrow z)$ est exprimé par un nom concret, réduction de (p)

5. Une application — le TALN

Visant une application pratique, un support pour la traduction, au cas de doute sur le choix du bon verbe en polonais dans notre cas précis, nous voulions confronter nos capacités avec celles d'un traducteur automatique le plus accessible *Google translate*.

Les traductions obtenues sont très mauvaises, voir comiques, ce qui n'est pas étonnant : tant que les logiciels de traduction ne vont pas être ‘équipés’ en infor-

mations sur la structure sémantique prédicat—arguments et donc qu'on n'explique pas aux machines que le sens d'une phrase est interprétable à partir de ses éléments lexicales, son aspect et sa temporalité pris ensemble, l'ordinateur va interpréter lexème par lexème sans voir des liens logiques entre eux. Nous allons illustrer cette conviction par quelques exemples commentés :

<un anaphorique>

Sa gêne se traduit par là

Gg tr. : *Jego dyskomfort prowadzi tutaj*

(pol. ‘Tak się wyraża jego zakłopotanie’)

(*p → z*) est exprimé par un nom concret, réduction de (*p*)

Une traduction complètement erronée du verbe.

<yeux >

Sa dureté se traduit dans ses yeux

Gg tr. : *Jego twardość jest odzwierciedlona w jej oczach*

(pol. ‘Jego nieprzejednaność widać po oczach’)

(*p → z*) est exprimé par un nom concret, réduction de (*p*)

Le problème constant d'interprétation des possessifs.

<visage>

Son expression témoigne sa surprise

Gg tr. : *Jego wyraz twarzy odzwierciedla jej niespodziankę*

(pol. ‘Wyraz jego twarzy świadczy, że był zaskoczony’)

(*p → z*) est exprimé par un nom abstrait, réduction de (*p*)

Une interprétation surprenante des adjectifs possessifs.

<visage>

Son visage sue la bêtise

Gg tr. : *Jego twarz głupota poty*

(pol. ‘Z jego/jej twarzy emanuje głupota’)

(*p → z*) est exprimé par un nom concret, réduction de (*p*)

Encore une traduction comique : une liste des mots clés pour une chanson de ... rap !

Statistiquement, 1% des traductions sont correctes ou compréhensibles. Notre diagnose, basée sur les analyses sémantiques effectuées ne laisse pas de doutes : sans les analyses sémantiques approfondies le TALN ne pourra jamais progresser et les bases de données construites ne seront jamais opérationnelles. Tant qu'une machine ne ‘comprendra’ pas qu'une phrase est une unité sémantico-aspecto-temporelle, elle va continuer à traduire : pol. *Dziecko piekło ciasteczka* en angl. : **Child hell cookies* (<https://translate.google.pl/#pl/en/Dziecko%20piek%C5%82o%20ciasteczka>, accessible : 18.10.2014).

6. Conclusion

Les verbes de communications dans les exemples ci-dessous expriment des cas de la communication avec soi-même et peuvent, à vrai dire, être appelés *des verbes de perception*, à côté de *voir*, *sentir*, *toucher* ou *entendre*. La structure sémantique de ces phrases nous semble plus complexe que de celles avec *voir* ou *sentir*, sans idée de transmission d'une 'information' : le sens de la perception est exprimé par un nom — concret ou abstrait — résultat d'une perception (*nuage*, *chaleur*, *parfum de cardamone*, etc... = *j'ai vu un nuage*, *j'ai ressenti de la chaleur*, *j'ai senti le parfum*...). Une telle observation est accompagné par un verbe de communication, donc d'un transfer d'un savoir, mais ici c'est de la communication intérieurisée : c'est une interprétation des données naturelles en un jugement dans le cerveau humain — l'homme *pense que*.... Comme nos pensées conscientes se concrétisent en paroles d'une langue, on peut dire qu'il *se dit que*... Un spécialiste en communication l'exprime ainsi : *l'empire des signes double notre monde naturel ; la sémiosphère (la culture en général) contient la biosphère (la nature, le monde animal, végétal) [...] par tout un réseau de représentations codées et de signes qui sont autant de pare-chocs opposés à la dureté du monde, nous enveloppons, nous filtrons et du même coup nous maîtrisons le réel extérieur* (Bougnoux, 2001 : 28).

Nos analyses sémantiques s'opposent à des analyses antérieures, syntaxiques avant tout, des chercheurs français cités et dont les résultats n'expliquent pas de règles d'emplois à cause du manque des critères bien précis. Pour combler cette lacune, nous venons de présenter notre liste de postulats sémantiques d'analyse.

Le traitement automatique du langage 'souffre' également de déficit d'analyses sémantiques, qui, seules, savent rendre compte de la façon dont les humains pensent : par exemple, des ellipses, des ambiguïtés, des inférences, des sens implicites, du sens aspecto-temporel et modal qu'il faudrait reconstruire à travers les quelques mots d'une phrase, une abréviation due à l'économie du langage.

Références

- Arnaud Antoine, Lancelot Claude [1676], éd. 1997 : *Grammaire générale et raisonnée*. Paris : Allia.
- Bogacki Krzysztof, Karolak Stanisław, 1991 : « Fondements d'une grammaire à base sémantique ». *Lingua e Stile*, 26, 3.
- Bogusławski Andrzej, 1988: *Język w słowniku: desiderata semantyczne do wielkiego słownika polszczyzny*. Wrocław.
- Bojar Bożena, 1978: „Polskie czasowniki dotyczące procesów informacyjnych”. W: *Studia językoznawcze*. T. 8 (43). Wrocław—Warszawa—Kraków—Gdańsk: Ossolineum.

- Bougnoux Daniel, 2001 : *Introduction aux sciences de la communication*. Paris : La Dé-couverte.
- Brożek Bartosz, 2014: *Granice interpretacji*. Kraków: Copernicus University Press.
- Charaudeau Patrick, 1992 : *Grammaire du sens et de l'expression*. Paris : Hachette.
- Dąbrowski Andrzej, 2013: *Intencjonalność i semantyka*. Kraków: Universitas.
- Dubois Jean, Dubois-Charlier Françoise, 1997 : *Les verbes français*. Paris : Larousse-Bordass.
- Dubois Jean, Dubois-Charlier Françoise, 2011 : *Dictionnaire des verbes français*. Version en ligne : <http://rali.iro.umontreal.ca/Dubois/> et <http://rali.iro.umontreal.ca/LVF+1/>.
- Durand Jean, 1981 : *Les formes de la communication*. Paris : Dunod communications.
- Eco Umberto, 2009: *Od drzewa do labiryntu. Studia historyczne o znaku i interpretacji*. Przeł. Grażyna Jurkowianiec. Warszawa: Aletheia.
- Eshkol Iris, Le Pesant Denis, 2007 : « Trois petites études sur les prédicats de communication verbaux et nominaux ». *Langue française*, **153**, 20—32.
- François Jacques, Le Pesant Denis, Leeman Danielle, 2007 : « Le classement syntactico-sémantique des verbes français ». *Langue française*, **153**, 9.
- Frutiger Adrian, 2003: *Człowiek i jego znaki*. Warszawa: Do, Optima.
- Giry-Schneider Jacqueline, 1981 : « Les compléments nominaux du verbe dire ». *Lan-gages*, **63**, 75—97.
- Giry-Schneider Jacqueline, 1994 : « Les compléments nominaux des verbes de parole ». *Langages*, **115**, 103—125.
- Gross Gaston, 1994 : « Classes d'objets et description des verbes ». *Langages*, **115**, 15—31.
- Gross Gaston, 2012 : *Manuel d'analyse linguistique*. Lille : Presses Universitaire de Sep-tentrion.
- Gut Arkadiusz, 2009: *O relacji między myślą a językiem*. Lublin: Towarzystwo Naukowe KUL.
- Guillaume Gustave, 1929 : *Temps et verbe. Théorie des aspects, des modes et des temps*. Paris : Champion.
- Guillaume Gustave, 1973 : « Immanence et transcendance dans la catégorie du verbe. Esquisse d'une théorie psychologique de l'aspect ». In : *Langage et science du langage*. 3^e éd. Paris, Nizet — Québec : Presse de l'Université Laval, 46—58 (reproduction du *Journal de Psychologie*, janvier—avril 1933).
- Jamrozik Elżbieta, 1992 : *La syntaxe et la sémantique des verbes de parole français*. Warszawa: Wydawnictwo Uniwersytetu Warszawskiego.
- Jonscher Charles, 2001: *Świat okablowany*. Warszawa: Muza SA.
- Karolak Stanisław, 1994 : « Le concept d'aspect et la structure notionnelle du verbe ». W : *Studia kognitywne*. T. 1. Warszawa : SOW.
- Karolak Stanisław, 2001: „Semantyczna kategoryzacja czasowników a aspekt”. W: *Od semantyki do gramatyki*. Warszawa: Instytut Slawistyki PAN, 499—514.
- Karolak Stanisław, 2007: *Składnia francuska o podstawach semantycznych*. T. 1. Kraków: Collegium Columbinum.
- Kuryłowicz Jerzy, 1960: *Esquisses linguistiques*. Wrocław—Kraków: Polska Akademia Nauk.

- Kwapisz-Osadnik Katarzyna, 2009 : *Le verbe français dans un cadre cognitif*. Katowice : Wydawnictwo Uniwersytetu Śląskiego.
- Mejri Salah, 2008 : « Construction à verbes supports, collocations et locutions verbales ». In : Pedro Mogorron Huerta, Salah Mejri, éds. : *Las construcciones verbo-nominales libres y fijas. Aproximación contrastiva y traductológica*. Universidad de Alicante : Servicio de Publicaciones, 191—202.
- Muryn Teresa, 1999 : *Le syntagme nominal abstrait et la cohérence discursive*. Kraków : Wydawnictwo Naukowe WSP.
- Pozierak-Trybisz Izabela, 2005a : « Communiquer une information : annoncer ». *Synergies Pologne*, 1, Gerflint, 96—100.
- Pozierak-Trybisz Izabela, 2005b : « Analyse sémantico-syntaxique de quelques verbes de communication ». *Synergies Pologne*, 2, Gerflint, 119—122.
- Pozierak-Trybisz Izabela, 2009 : « Analyse sémantique de noms de communication ». In : *La Globalisation Communicationnelle : Enrichissement et Menace pour les langues*. Gdańsk : Fundacja Rozwoju Uniwersytetu Gdańskiego, 345—354.
- Pozierak-Trybisz Izabela, 2010 : « Apport de l'analyse sémantique dans la recherche sur les prédicats de communication : du sens d'un prédicat au texte et à la traduction ». *Neophilologica*, 22, 126—136.
- Searle John, 1972 : *Les actes de langage*. Paris : Hermann (traduit de : *Speech Acts*, Cambridge University Press 1969).
- Vivès Robert, 1998 : « Les mots pour le dire : vers la constitution d'une classe de prédicats ». *Langages*, 131, 64—76.
- Wierzbicka Anna, 1993a : « La quête des primitsifs sémantiques 1965—1992 ». *Langue Française*, 98, 9—22.
- Wierzbicka Anna, 1993b : « Les universaux de la grammaire ». *Langue Française*, 98, 106—120.
- Wierzbicka Anna, 1999 : *Język — umysł — kultura*. Warszawa: PWN.